

Le cycle rompu

La toilette à eau, connue sous le nom de WC, rompt le cycle de la matière organique. La même logique est à l'œuvre dans l'élevage moderne : beaucoup d'animaux sont élevés sur des grilles ou des caillebotis, et non plus sur des litières de paille comme autrefois. Leurs déjections sont rincées à l'eau, qu'elles polluent, et sont plus ou moins perdues pour la terre.

Le non-retour au sol de toutes ces matières, auquel s'ajoute les labours trop profonds et trop fréquents et l'empoisonnement par les pesticides, entraîne une baisse considérable de la quantité d'humus présente dans les sols. Ces sols appauvris ne retiennent plus l'eau et sont sensibles à l'érosion, et surtout leur fertilité spontanée est nettement plus faible. Les cultures y sont en permanence affamées d'engrais, qu'on leur procure par de l'azote de synthèse (au prix d'une importante consommation d'énergie), de la potasse et du phosphore issus de gisements miniers ou de déchets industriels.

Une fois passés par le tout à l'égout, la seule possibilité de retour au sol des excréments humains est l'épandage des boues d'épuration. Bien que très souhaitable, cette pratique est rendue difficile, d'une part parce que ces boues doivent être séchées et traitées avant épandage, ce qui n'est pas très facile, d'autre part à cause des pollutions croisées multiples dont elles sont l'objet, par des métaux lourds, des produits chimiques, des déchets industriels.

Le résidu issu de toilette à compost est beaucoup moins pollué. Les quelques traces de médicaments qu'il peut contenir sont dégradées pendant le compostage ou bien dans le sol après épandage, et ne remontent pas du sol vers les récoltes. Moyennant quelques précautions élémentaires - temps de compostage long (2 ans), pas d'utilisation sur les cultures légumières à cycle court et consommées crues -, le risque de transmission des pathogènes fécaux est quasi nul, infiniment moindre qu'avec une eau « potable » issue de rivière.